

COMITE DE LECTURE ADULTES – SORGUES

Compte-rendu du 5 décembre 2019



Les Ames silencieuses / Guyard, Mélanie

843 GUY

Seuil, 2019.- 318 p.- 18,90 €

Une famille, un secret.

En cours de divorce et au chômage, Loïc Portevin est envoyé par sa mère dans un village du Berry pour y vider la maison familiale après le décès de sa grand-mère. Il découvre rapidement que celle-ci fut tondu à la Libération en 1944 – compromise ou soupçonnée de s'être compromise avec l'ennemi. Il tombe sur une abondante correspondance entre Héloïse

et un certain J.

Il découvre une histoire dont la vérité est distillée au compte-gouttes. Il y a les apparences et il y a la vérité. Dans ce village où tout le monde se connaît, la mémoire collective est pesante.

Un très bon moment de lecture, une histoire captivante, un dénouement inattendu...

(Eliane – Saint-Saturnin-les-Avignon)



Andrew est plus beau que toi / Cathrine, Arnaud ; fotogr. The

843 CAT

Anonymous Project

Flammarion, 2019.- (Littérature française).- 178 p.- 21 cm

Inspiré par des photographies et des diapositives d'anonymes des années 40 à 80, collectées dans le cadre de The Anonymous Project, Arnaud Cathrine nous propose le roman très touchant d'une famille américaine sur 40 ans ; à travers le regard de deux frères différents mais complices, c'est un véritable « portrait » sociologique et culturel de la classe moyenne

qui est brossé : le père, traumatisé par la guerre, la mère qui tourne en rond dans sa vie de femme au foyer, la révélation de l'homosexualité, la ségrégation raciale..., le tout porté par un album photo de famille

« reconstitué » auquel on croit complètement... Une réussite !

(Yolande – S.L.L.)



Avant que j'oublie / Pauly, Anne

843 PAU

Verdier, 2019.- (Chaoïd).- 137 p.- 14 €

Un livre bien écrit, sur un sujet peu original (la mort du père).

(Martine – ex-bibliothécaire à Grillon)





Le Bal des folles / Mas, Victoria

843 MAS

Albin Michel, 2019.- (Romans français).- 250 p.- 18,90 €

Le roman se déroule à la fin du XIXème siècle, en grande partie à la Salpêtrière, un asile réservé aux femmes, dirigé par le docteur Charcot, neurologue qui se livre à des recherches sur l'hystérie. Chaque année, le bal des folles est un véritable événement où le Tout Paris, attiré par la curiosité, est invité à côtoyer, à valser avec les patientes du docteur Charcot. On y croise Thérèse, une vieille prostituée, la petite Louise, une enfant violée, Eugénie Cléry, internée de force parce qu'elle entre en contact avec l'âme des disparus et Geneviève l'intendante. Un premier roman très réussi. La narration est efficace, l'intrigue bien menée. Le lecteur est tour à tour intrigué, révolté par cette implacable cruauté à laquelle doivent faire face ces femmes emprisonnées.

(Eliane – Saint-Saturnin-les-Avignon)

« Le bal des folles » met en lumière une vérité historique de la fin du 19ème siècle. Chaque année à la Mi-Carême se tient un étrange bal à l'hôpital de la Salpêtrière qui mélange le tout Paris et les folles, les patientes du docteur Charcot. Les nobles et les bourgeois viennent s'encanailler et assister au spectacle que vont leur donner les internées.

Bien que ce soit le prétexte le bal ne tient que peu de place dans le roman. L'auteur nous propose plusieurs portraits de femmes dont Louise violée dans sa prime jeunesse, Thérèse hospitalisée depuis trop longtemps pour supporter l'idée de sortir un jour, Geneviève l'infirmière depuis 20 ans totalement sous l'emprise du maître, Eugénie jeune fille de bonne famille un brin trop récalcitrante aux ordres du père et qui prétend avoir contact avec les morts et bien d'autres.

Les internées se partageaient d'immenses dortoirs où elles s'ennuyaient et attendaient avec impatience d'être le cobaye du jour sur lequel l'estimable professeur allait tenter de nouvelles expériences

A cette époque Charcot travaille sur les manifestations de l'hystérie qu'il met en évidence par l'hypnose devant des groupes d'étudiants admiratifs.

La médecine ne voyait pas le lien entre les viols, les incestes, les coups subis par les patientes et leurs convulsions.

Ainsi la folie s'exposait et se donnait en spectacle avec l'aide des pères, frères, maris qui se débarrassaient ainsi des femmes de leurs familles cataloguées comme hystériques en fait gênantes car indociles. Mise à nue de la condition féminine au 19ème siècle.

Ce livre reste un roman avec un dénouement romantique qui va permettre d'en sauver une grâce au renoncement d'une autre. Ce livre est un bon 1er roman qui dévoile subtilement la réalité de l'époque.

(Nadine – Pernes-les-Fontaines)

Un roman très manichéen, aux personnages parfois caricaturaux... Une écriture à travailler...

(Martine – ex-bibliothécaire à Grillon)



Cataractes / Delzongle, Sonja

P DEL

Denoël, 2019.- (Sueurs froides).- 393 p.- 20,90 €

Début du roman : une vague énorme submerge tout. Un enfant, Jan Kosta, est miraculeusement survivant d'une terrible catastrophe, la rupture du barrage de Zavoi, un village des Balkans. Quarante ans après, alors qu'il est hydrogéologue à Dubaï et qu'il a une femme et une fille, Vladimir, une ancienne connaissance, lui rend visite car le barrage de Zavoi menace à nouveau de céder. Il le persuade de se rendre sur place. Plusieurs autres événements ont également eu lieu, des disparitions et des personnes avec des comportements inquiétants. Kosta se rend donc sur place avec Vladimir pour éviter une nouvelle catastrophe. Il mène une enquête pour savoir si l'eau alimentant le village n'aurait pas été empoisonnée.

Une histoire qui peine à trouver son sens. Mêlé plusieurs genres au risque de l'incohérence. Grosse déception !

(Lucas – S.L.L.)



Le Chemin des âmes / Boyden, Joseph ; trad de l'anglais (Canada) par Hugues Leroy
Albin Michel, 2006.- (Terres d'Amérique).- 391 p.- 22,80 €

813 BOY

“Le Chemin des âmes”, c’est l’enfer du nord de la France raconté par un Amérindien, Xavier, enrôlé avec son ami d’enfance Elijah dans un bataillon canadien vite embourbé dans les tranchées durant des mois interminables face à l’envahisseur allemand ; c’est une immersion au cœur de “la Der des Der ” ; c’est le quotidien de soldats terrés dans des trous à rats avec la peur, la boue, les poux chevillés au corps ; ce sont les assauts répétés de ces pauvres bougres sous la mitraille, les obus et les gaz qui fauchent aveuglément.

“Le Chemin des âmes” c’est aussi l’histoire de la tribu Cree en voie d’extinction, racontée par la tante de Xavier qui récupère celui-ci en piteux état dans une gare de l’Ontario un jour de 1919.

Chamane pour les uns, sorcière pour les autres, c’est elle qui a recueilli Xavier et Elijah encore enfants, qui leur a appris à survivre en milieu hostile au cœur de la forêt.

Arrivera-t-elle par ses remèdes ancestraux, par ses incantations, par son amour, à sauver Xavier, maintenant à l’agonie au fond du canoë ?

Très beau texte, j’ai été fascinée par la personnalité hors norme de ses trois personnages principaux, et parfois même leur humour et leur joie de vie dans l’enfer de la guerre et aussi par l’écriture de Boyden.

(Chantal – Châteauneuf-de-Gadagne)



Le Cœur de l'Angleterre / Coe, Jonathan ; trad. de l'anglais par Josée Kamoun
Gallimard, 2019.- (Du monde entier).- 548 p.- 23 €

823 COE

Une immersion dans la société britannique de 2010 à 2016.

Le héros, Benjamin Trotter, âgé de cinquante ans, retiré dans la campagne anglaise, vit dans un moulin. Depuis plusieurs années, il se consacre à l’écriture d’un roman, dévoilant ses illusions et ses désillusions. Autour de lui, son père vieillissant, sa sœur Lois, sa nièce Sophie, brillante universitaire et de nombreux amis du monde politique et journalistique. Tout est mis en place pour donner à comprendre les mouvements sociaux de l’Angleterre, montée du nationalisme, politique d’austérité, politiquement correct, lutte contre les discriminations. Au fil des événements familiaux, politiques, sociaux, l’humour et l’autodérision sont très présents. Même à propos du Brexit ! Un moment exceptionnel, les réactions des personnages face à la retransmission de l’ouverture des JO en 2012. Un grand plaisir de lecture. Oubliez les éditorialistes, les décrypteurs de l’actualité, lisez « le Cœur de L’Angleterre » le sourire aux lèvres.

(Danielle – Pernes-les-Fontaines)



De pierre et d'os / Cournut, Bérengère
Le Tripode, 2019.- 219 p.- 19 €

843 COU

Uqsuralik, une jeune Inuit, se retrouve isolée de sa famille une nuit après que la banquise se soit fracturée violemment.

Elle doit alors avancer coûte que coûte pour survivre. L’auteur nous raconte son errance, ses rencontres et sa quête mystique. Le récit est entrecoupé de sublimes chants traditionnels. Une grande réussite pour un premier roman.

(Joëlle – Le Thor)

Bérengère Cournut nous plonge d’emblée dans un milieu qui nous semble en tout point hostile.

Uqsuralik jeune fille inuit, occupe un coin de banquise avec sa famille père, mère, frère, sœur et les chiens. La banquise bouge, ce jour-là elle se sépare en deux. Soudain, elle se retrouve séparée des autres membres de la famille, son père a juste le temps de lui jeter une amulette, un vieil harpon inutilisable et une peau d’ours.

Par chance quelques chiens, dont sa chienne, se trouvaient du même côté qu'elle. En un rien de temps sa vie est totalement bouleversée. Les conditions sont rudes sur la banquise, c'est pour cela que normalement on les affronte au milieu d'un clan. Il va lui falloir faire face avec très peu de moyens. Il lui faut d'abord répondre à des besoins impérieux : trouver de la nourriture, se chauffer. Elle sait construire un igloo. Elle n'a d'autre choix que d'avancer physiquement pour trouver un refuge et spirituellement pour se sentir accompagnée.

Les Inuits sont réputés pour leurs facultés d'adaptation. Cette jeune fille va puiser en elle-même et en sa croyance dans le monde des esprits la capacité à surmonter bien des épreuves.

Elle va finir par rencontrer un autre clan qui l'accueillera puis elle le quittera, en rencontrera un autre qu'elle aidera pour finir par rencontrer l'amour et fonder elle-même une famille.

Superbe écriture poétique. Bérangère Cournut nous emmène faire un beau voyage dans une ambiance fantastique où se mêlent rêves, voyages de l'âme, cérémonies rituelles quête identitaire mais où il est aussi question d'amour, d'enfancement, de transmission, de deuils et du rôle de chacun dans une société.

(Nadine – Pernes-les-Fontaines)



L'Été meurt jeune / Sabatino, Mirko ; trad. de l'italien par Lise Caillat
Denoël, 2019.- (Et d'ailleurs).- 279 p.- 19,90 €

853 SAB

En Italie, en 1963, trois amis inséparables Primo (orphelin de père), Mimmo (dont le père est à l'asile) et Damiano (son père est très jaloux). Ils ont douze ans et subissent le harcèlement d'une bande d'ados. Pour se venger, ils font un pacte de sang qui va les mener très loin dans la violence.

Poésie et lumière des enfants, noirceur des adultes. Reste en tête longtemps après sa lecture.

(Joëlle – Le Thor)



Les Fleurs sauvages / Ringland, Holly ; trad. de l'anglais (Australie) par
Anne Damour

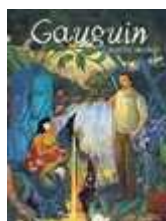
823 RIN

Mazarine, 2019.- (Romans).- 424 p.- 22 €

En Australie. Histoire d'une passion pour les fleurs et son langage qui remplace les mots que l'on ne peut pas dire.

Alice, neuf ans, est recueillie par sa grand-mère à la mort accidentelle de ses parents. Sa grand-mère possède une ferme horticole dans laquelle travaillent des femmes ayant eu des problèmes familiaux. Alice découvre l'histoire de sa famille et de l'amour de ses femmes pour les fleurs sauvages. Facile à lire. Très bel objet.

(Joëlle – Le Thor)



Gauguin, l'autre monde / Dori, Fabrizio
Sarbacane, 2016.- 141 p.- 22,50 €

BDA DOR

Une bande-dessinée dont le sujet est la vie du peintre Paul Gauguin (1848-1903). Les planches très colorées sont assez fidèles à l'esprit et à la forme de ses compositions. Le récit est essentiellement centré sur l'exil de Gauguin à Tahiti, où il produira ses plus belles œuvres. Les images et la narration laissent transparaître l'aspect mystique du personnage et sa quête destructrice d'un « autre monde ».

(Lucas – S.L.L.)



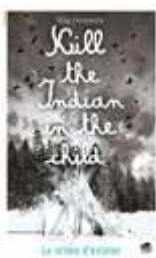
Il était un fleuve / Setterfield, Diane ; trad de l'anglais par Carine Chichereau
Plon, 2019.- (Feux croisés).- 475 p.- 24 €

823 SET

Dans une auberge au bord de la Tamise au 19^{ème} siècle, un soir d'hiver, un homme gravement blessé entre, une fillette morte dans ses bras. Quelques heures plus tard, elle revient à la vie. Trois des personnages qui gravitent autour de cette auberge ont perdu un enfant et pensent donc que c'est peut-être la miraculée. Qui est-elle ? Tout au long de l'histoire, l'auteur explore les personnages à la recherche de l'identité de l'enfant.

L'intrigue est originale, captivante et addictive. L'écriture très poétique trace des portraits humains sensibles et même le fleuve de la Tamise est un personnage. Ce roman est entre thriller fantastique et récit historique (c'est le début du darwinisme, la théorie de la sélection naturelle). Une pépite littéraire qu'on a du mal à lâcher !

(Véronique – Aubignan)



Kill the Indian in the child / Fontenaille-N'Diaye, Elise
Oskar, 2017.- (Société).- 91 p.- 9,95 €

RE FON

Le livre « Kill the Indian in the child » signifie en français « tuer l'Indien chez l'enfant ». Ce livre est tiré d'une histoire vraie. Avant, tous les jeunes Indiens, comme Mukwa 11 ans (qui est le personnage principal de notre histoire), sont arrachés de leur famille et envoyés à Sainte-Cécilia. C'est un pensionnat qui se situe au Canada et vise à éduquer les jeunes Indiens par des religieux. Sauf que ce pensionnat est tout sauf ce qu'il pensait, puisque là-bas, les jeunes Indiens sont maltraités et privés de nourriture. En réalité, le but de ce pensionnat est de faire oublier aux jeunes Indiens leur culture, leur religion et leur origine. Pour finir, le jeune Mukwa décide de se rebeller, de fuir et de se rendre dans la forêt pour y rejoindre son père. J'ai apprécié ce livre car il est écrit à partir d'une histoire vraie qui nous touche aussi parce que le jeune Mukwa est enlevé, arraché de sa famille très jeune et malgré cette étape difficile, il réussit à se rebeller et à fuir pour aller rejoindre son père. Roman très touchant et très bien écrit qui relate le périple de Mukwa entre le pensionnat et sa maison.

(Chantal – Châteauneuf-de-Gadagne)



La Machine / Dadoun, Emmanuel
La Manufacture de livres, 2019.- 141 p.- 12,90 €

P DAD

Un homme se trouve dans un atelier. Il est ingénieur et doit construire une machine. Dans quel but, pour quelle destination ? Il ne le sait pas exactement, mais il est enfermé et ne peut se dérober à cette tâche. Ses enfants et sa femme ont été kidnappés. Une menace pèse sur lui et sa famille. Puis il se réveille dans un hôpital. Il retrouve sa femme, ses enfants, rentre chez lui, reprend son travail. Tout ça semble n'être qu'un affreux et lointain cauchemar. Mais peu après le retour à son domicile, deux hommes sonnent à sa porte et lui rappellent son engagement à construire la machine... Dès le début du récit, le narrateur est empêtré dans une situation cauchemardesque et le lecteur est plongé avec lui dans un univers kafkaïen et oppressant. La situation évolue au fil du récit jusqu'au dénouement final où l'on comprend vraiment ce dont il s'agit. Un roman court et percutant, une réussite dans son genre.

(Lucas – S.L.L.)



La Maîtresse de Carlos Gardel / Santos-Febres, Mayra ; trad. de l'espagnol **863 SAN**
(Porto Rico) par François-Michel Durazzo
Zulma, 2019.- (Littérature étrangère). – 305 p.- 22,50 €

Une guérisseuse est amenée avec sa petite fille, Micaela étudiante infirmière, au chevet de Carlos Gardel. Micaela, qui deviendra sa maîtresse quelques mois avant qu'il ne décède dans un accident d'avion, nous conte son histoire d'amour tumultueuse. A travers elle, l'auteur aborde en parallèle la vie du célèbre chanteur de tango avec les balbutiements de la création de la pilule contraceptive qui sera fatale à beaucoup de femmes portoricaines qui ont servi de cobaye. Sur fond de tango, elle nous plonge dans l'Amérique latine des années 30. Un bon roman n'est pas seulement fait pour nous divertir mais aussi pour nous enrichir intellectuellement et émotionnellement : celui-là a pleinement rempli sa mission.

(Véronique – Aubignan)



Murène / Goby, Valentine **843 GOB**
Actes Sud, 2019.- (Domaine français).- 379 p.- 21,80 €

A beaucoup aimé ce livre, qu'elle a trouvé extraordinaire !

(Nadine – Pernes-les-Fontaines)



On ne meurt pas d'amour / Dalban-Moreynas, Géraldine **843 DAL**
Plon, 2019.- 196 p.- 17 €

*C'est le roman d'une passion amoureuse, soudaine et inexorable... Sa brièveté et son déroulement sont très bien décrits, dans un style moderne.
Une réussite dans son genre !*

(Martine – ex-bibliothécaire à Grillon)



Oublier Clémence / Audin, Michèle **843 AUD**
Gallimard, 2018.- (L'Arbalète).- 67 p.- 10 €

Clémence Janet est une ouvrière née en 1879, mariée en 1897, mère de deux enfants et décédée en 1901, à l'âge de 21 ans. L'auteure exhume les renseignements inscrits à l'état civil pour retracer l'existence de cette femme inconnue (Electre)

Martine, ex-bibliothécaire à Grillon, a beaucoup aimé ce livre, qui est un vrai petit bijou...



Poèmes bleus / Perros, Georges **841 PER**
Gallimard, 2019.- (Poésie).- 119 p.- 6,40 €

Publié pour la première fois en 1962, ce recueil de poésie retrace l'itinéraire de son auteur, quittant – fuyant presque – la région parisienne pour la Bretagne au volant de sa motocyclette. En creux du paysage armoricain se dessine un autre paysage, celui, mental, de l'auteur qui se précise autant qu'il se dissipe au fil de ses ruminations solitaires. Poésie narrative, simple d'apparence, mais qui extrait de l'ordinaire sa tonalité métaphysique, elle qui fait entendre dans la musicalité et l'humour de ses vers, aussi bien l'amour, la vie, son amour pour la vie et la vie de la nature, que la nature de la vie, nature tragique de l'homme frappé d'insuffisance et de mélancolie, placé en face de sa propre énigme, muette comme le sont les pierres de

Carnac. Mais, comme l'écrit Georges Perros, « Il y a un proverbe breton / Qui dit que la poésie est plus forte / Que les trois choses les plus fortes / Le mal le feu et la tempête / Et c'est bien la poésie / Qui s'est enfoncée jusqu'à la garde / Dans la gorge de la Bretagne ».

(Hugo – stagiaire au S.L.L.)



Préférence système / Bienvenu, Ugo

BDA BIE

Denoël Graphic, 2019.- 160 p.- 23 €

Dans un futur proche, où la société régule la mémoire de l'humanité sous forme de data, on suit les péripéties de Yves Mathon, employé d'une entreprise chargée de trier ce data devenu trop volumineux, en éliminant les archives susceptibles d'élever la population contre le régime ultra-contrôlée mené par un corps de Prophètes. Incapable de s'y résoudre, Yves sauvegarde clandestinement certaines données qu'il estime essentielles, que ce soit en littérature, en poésie ou en cinéma (comme le film 2001 : l'Odyssée de l'espace). Il transfère ainsi tous ces contenus dans son robot domestique Mikki, qui porte également via une GPA, le bébé issu son union avec sa femme Julia. Mais les soupçons s'éveillent sur ses activités secrètes, menaçant bientôt Yves, Julia, Mikki et l'enfant. Un roman graphique, aux dessins futuristes mais réalistes, qui appuie sur le contraste entre d'un côté une société froide, sombre et déshumanisée ; et de l'autre, un discours qui lui résiste et qui défend corps et âme les couleurs (vives) de l'humanité et de la nature, dont il faut de toute urgence, préserver les valeurs. Une œuvre poignante, qui soulève des questions philosophiques, éthiques, dont les réponses peuvent être aussi riches et belles, qu'inquiétantes et graves.

(Hugo – stagiaire au S.L.L.)



Sur le ciel effondré / Niel, Colin

P NIE

Rouergue, 2018.- (Rouergue noir).- 503 p.- 23 €

Un livre génial, qui se passe en Guyane, territoire français totalement « invisible ». Une jeune policière guyanaise, gravement blessée (défigurée) lors d'un attentat à Paris, est renvoyée par sa hiérarchie en Guyane, pour « soigner » son traumatisme. Elle est confrontée là-bas à des meurtres et des disparitions d'adolescents dans la tribu Wayana : une enquête complexe, où les déplacements ne peuvent se faire qu'en pirogue, qui met en lumière la difficulté de ces populations à concilier vie moderne et traditions. Un polar très intéressant, quasi ethnologique !

(Martine – ex-bibliothécaire à Grillon)



Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon / Dubois, **843 DUB**

Jean-Paul

L'Olivier, 2019.- (Littérature française).- 245 p.- 19 €

Le roman raconte la vie de Paul Hansen, franco-canadien, de 1950 aux années 2000. On le découvre emprisonné pour deux ans dans une prison de Montréal. Pourquoi ? Il partage sa cellule avec Horton, un Hells Angel condamné pour meurtre. Malgré les difficultés du quotidien dans un espace si réduit, un climat de respect s'installe entre les deux hommes. Peu à peu, Paul fait le tour de sa vie, les gens qui l'entourent, les moments heureux, les échecs, les pertes, toujours avec une grande bienveillance. Suivant son père, pasteur réputé pour ses sermons, il vit en France, puis au Canada. Passionné de chevaux, Johannes se ruine dans les courses, au point de voler l'argent de la communauté. A la mort de son père, Paul s'installe à Montréal, il trouve la ville très agréable. Après des petits boulots, remarqué pour son sérieux, il est nommé gardien de l'immeuble L'Excelsior. « Il y a différentes façons de gâcher sa vie, mon père, le canal clérical, moi, je préférerais entrer dans ce monastère laïc qui se chargeait

de régler mes journées». Nommé surintendant, il tombe amoureux de Winona Mapachee, jeune Indienne, pilote d'avion, un amour jusqu'à la mort.

Un nouvel administrateur d'immeuble «costkiller, éduqué par les algorithmes» va bouleverser tragiquement la vie de Paul.

Le roman prend alors une valeur philosophique, porteur d'une éthique personnelle, aspiration à la liberté.
(Danielle – Pernes-les-Fontaines)

Paul Hansen purge une peine de deux ans dans une prison de Montréal. Il partage une cellule avec Horton, un Hells Angel, incarcéré pour meurtre.

Retour en arrière : Hansen, est superintendant à l'Excelsior, une résidence pour seniors. Il assure la maintenance et les réparations, secourt, vient en aide aux résidents en difficulté. Sa compagne Winona pilote d'un aéroplane l'emmène faire de merveilleuses promenades en plein ciel au-dessus des lacs. Mais bientôt tout change. Un nouveau gérant arrive à l'Excelsior, des conflits éclatent. Et l'inévitable se produit.

On ne connaîtra qu'à la fin les raisons de son incarcération. On va voir sa vie défiler de flash-back en flash-back pour comprendre comment il en est arrivé là.

Un bon roman avec quelques longueurs mais aussi des passages d'une très belle écriture.

(Eliane – Saint-Saturnin-les-Avignon)



Vaincre à Rome / Coher, Sylvain

843 COH

Actes Sud, 2019.- (Domaine français).- 165 p.- 18,50 €

A Rome, le 10 septembre 1960 à 17h30, démarre le marathon olympique. Parmi les coureurs, l'éthiopien Abebe Bikila gagnera ce marathon pieds nus en battant le record du monde. En pleine période de décolonisation et de démembrements des empires européens, cette victoire couronne tout un continent.

Je salue ce tour de force littéraire : un livre sans suspense parce qu'on sait la fin, sur un sujet pas forcément attirant. Mais Sylvain Coher nous plonge dans cette course mythique de 42km qui dure 2h15minutes et 16 secondes. L'écriture est soignée avec de beaux passages sur

l'effort physique et au bien-être qu'il procure. Je ne suis pas une adepte de la course à pied et j'ai eu peur de m'ennuyer mais ce livre atypique m'a transporté. Et l'auteur nous avertit dès le début : « lire comme on court d'une seule traite en ménageant son souffle ». Et lire ce roman est plutôt sportif !!

(Véronique – Aubignan)



Vingt-huit bêtes : un chant d'amour / Ndiaye, Marie ; ill. Zehrfuss,

841 NDI

Dominique

Gallimard, 2016.- 64 p.- 18,50 €

Ce long poème illustré d'un bestiaire de 28 peintures et qui ressemble au premier abord à un album jeunesse, cache en fait derrière cette apparence, un texte d'une grande maturité, imprégné de sagesse et de discernement poétique à l'égard de l'amour et de toutes les fluctuations propres à ce sentiment. Ce poème aborde surtout le désir, désir qui s'éloigne, s'interroge, ne sait plus où il va mais s'écoute toujours attentivement et se lit dans le vivant, dans les ailes, les pattes, le cœur des animaux. Les vers de Marie NDiaye et les illustrations de Dominique Zehrfuss se répondent ainsi à merveille. Au lyrisme de l'une se marient les détails foisonnants de l'autre, offrant au lecteur une richesse de sens telle qu'une fois refermé, le recueil ne demande qu'à être relu. A lire et à relire donc, car le désir, sans doute, comme ses paysages infinis, ne se dévoile – le recueil le prouve bien – que de découvertes en redécouvertes.

(Hugo – stagiaire au S.L.L.)



Zao / Texier, Richard

759.06 ZAO

Gallimard, 2018.- (Blanche).- 152 p.- 17 €

Il ne s'agit pas vraiment d'une biographie mais du témoignage d'un artiste qui a été l'ami de Zao Wou-ki. Il raconte leur rencontre, leur complicité et des moments de partage : création à quatre mains, échanges sur l'art... Un très beau livre sur l'artiste qui peut aussi servir à la compréhension de l'œuvre.

(Lucas – S.L.L.)

RENDEZ-VOUS AU 6 FEVRIER 2020 POUR LE PROCHAIN COMITE !!